

Alexander Mackenzie

2^e premier ministre du Canada

Faits en bref

Mandat

- 7 novembre 1873 - 8 octobre 1878

Naissance

- Le 28 janvier 1822 à Logierait, dans le comté de Perthshire, en Écosse
- Immigre dans la Province du Canada en 1842, près de l'actuelle ville de Sarnia (Ontario)

Décès

- Le 17 avril 1892 à Toronto (Ontario)
- Inhumé au cimetière Lakeview, près de Sarnia (Ontario)

Études

- Écoles publiques à Perth, Moulin et Dunkeld, en Écosse

Vie privée

- Marié en 1845 à Helen Neil (1826-1852)
- Une fille (deux autres enfants morts en bas âge)
- Remarié en 1853 à Jane Sym (1825-1893)

Emplois

- Tailleur de pierres
- Entrepreneur en construction
- 1852-1854, rédacteur en chef du *Lambton Shield*
- 1866-1874, major dans le 27^e bataillon d'infanterie volontaire de Lambton
- 1871-1872, membre de l'Assemblée législative de l'Ontario
- Auteur

Parti politique

- Libéral
- 1873-1880, chef du parti

Circonscriptions

- 1867-1882, Lambton (Ontario)
- 1882-1892, York-Est (Ontario)

Autre charge

- 1873-1878, ministre des Travaux publics

Vie politique

- Formation du premier gouvernement libéral dans le dominion du Canada, 1873
- Scrutin secret, 1874
- Fondation du Collège militaire royal, 1874
- Établissement de la Cour suprême, 1875
- Création de la charge de vérificateur général, 1878
- Chef de l'opposition, 1878-1880

Biographie

J'ai toujours eu des opinions politiques tournées vers la fraternité universelle entre les êtres humains, peu importe leurs origines.

– Alexander Mackenzie, 1875

Alexander Mackenzie participe à la construction du pays, au sens littéral. Lorsqu'il devient le 1^{er} premier ministre libéral en 1873, il apporte au pays ses talents de tailleur de pierres et ses principes démocratiques. Né dans le comté de Perthshire, en Écosse, il immigre au Canada en 1842 pour suivre l'élue de son cœur, Helen Neil. Grâce à sa formation de tailleur de pierres, il trouve rapidement du travail dans les provinces en plein essor du Canada-Est et du Canada-Ouest. Il participe tout d'abord à la construction d'une arche en pierre à l'épreuve des bombes, au fort Henry, à Kingston. Puis il travaille au canal de Beauharnois, près de Montréal. Des constructions qu'il a érigées, plusieurs ont survécu en Ontario : le canal Welland, les tours Martello à Kingston, l'église épiscopale, une banque à Sarnia, les palais de justice et les prisons de Chatham et de Sandwich.

Pour faire vivre sa famille, Mackenzie met fin à ses études à l'âge de treize ans. Sa vie durant, il cherche à combler ce manque et entreprend en autodidacte l'étude de la littérature, de l'histoire, des sciences, de la philosophie et de la politique. Attiré en Écosse par le mouvement chartiste, un groupe politique prônant la réforme démocratique, il se tourne naturellement, au Canada, vers le Parti réformiste (prédécesseur du Parti libéral). En 1852, Mackenzie est rédacteur en chef du *Lambton Shield*, journal du Parti réformiste; il se lie alors d'amitié avec le chef du parti, George Brown. Mackenzie est élu en 1861 député réformiste au gouvernement provincial et, en 1867, il est élu au Parlement fédéral; il devient membre de l'Assemblée législative de l'Ontario de 1871 à 1872, année où la double représentation est abolie.

Mackenzie devient chef du Parti libéral (autrefois Parti réformiste) en 1873. La même année, les libéraux découvrent et rendent publique une histoire de corruption qui met en cause le Parti conservateur et les entrepreneurs engagés pour la construction du chemin de fer du Pacifique. À cause du scandale qui s'ensuit, les conservateurs, dirigés par sir John A. Macdonald, démissionnent; Alexander Mackenzie et les libéraux prennent le pouvoir. Des élections générales, tenues en janvier 1874, donnent à Mackenzie le mandat de gouverner le pays.

À cette époque, il est rare qu'un homme aux origines aussi humbles accède à un tel poste en politique, car seule l'élite obtient un tel privilège. D'ailleurs, lord Dufferin, alors gouverneur général, appréhende qu'un tailleur de pierres dirige le gouvernement. Pourtant, après avoir rencontré Mackenzie, il se ravise : « Pour borné et inexpérimenté que soit Mackenzie, j'imagine que c'est un homme droit, raisonné et sensé. »

Mackenzie a aussi été ministre des Travaux publics, et il a supervisé les travaux de parachèvement des édifices du Parlement. Lors de la conception des plans, il inclut un escalier en colimaçon reliant directement son bureau à l'extérieur de l'édifice. Cet ajout intelligent lui permet de fuir les quémandeurs de faveurs qui l'attendent dans son antichambre. Mackenzie, confirmant ainsi l'impression qu'avait eue de lui Dufferin, déteste le favoritisme politique. Néanmoins, il le tient pour un mal nécessaire qui lui permet de maintenir l'unité du parti et de s'assurer la loyauté de ses confrères libéraux.

Fidèle à ses idéaux démocratiques, Mackenzie refuse trois fois d'être fait chevalier. La fierté de ses origines ouvrières ne le quitte jamais. Un jour qu'il visite le fort Henry en tant que premier ministre, il demande à un soldat qui l'accompagne quelle est l'épaisseur du mur derrière lui. Embarrassé, le soldat avoue l'ignorer, et Mackenzie de répondre : « Moi, je le sais; il fait cinq pieds, dix pouces (1,78 m). Je le sais, parce que je l'ai construit moi-même! »

Sous Mackenzie, le gouvernement libéral fonde la Cour suprême du Canada, réforme le système électoral, impose le vote secret, achève la construction du chemin de fer Intercolonial et commence celle du tronçon du Pacifique. Malheureusement, au milieu des années 1870, le pays traverse une période de récession économique qu'on impute au gouvernement Mackenzie, qui perd les élections de 1878. Mackenzie abandonne la direction du Parti libéral en 1880, mais demeure député jusqu'à sa mort, en 1892.

Relations internationales

Mackenzie privilégie le libre-échange, persuadé que le gouvernement qui l'a précédé ne s'est pas efforcé d'améliorer les relations avec les États-Unis. Il envoie George Brown négociateur avec le secrétaire d'État américain, Hamilton Fish. Brown et Fish s'entendent sur l'ébauche d'un traité de réciprocité, mais le Sénat américain s'appretant à suspendre ses séances, le projet de traité est reporté. La réciprocité n'ayant pas été acceptée, Mackenzie maintient sa politique de tarifs afin de générer des revenus.

Comme ils ont acheté l'Alaska et que la guerre civile est terminée, les Américains considèrent la possibilité d'annexer la région ouest du Canada. Devant cet état de fait, la Grande-Bretagne encourage la Compagnie de la Baie d'Hudson à vendre au Canada la Terre de Rupert et les Territoires du Nord-Ouest. La Terre de Rupert englobe ce qui forme aujourd'hui le nord du Québec et de l'Ontario, la province du Manitoba en entier, la plus grande partie de la Saskatchewan et une partie du sud de l'Alberta.

La Police à cheval du Nord-Ouest, formée en 1873, a pour mission de débarrasser les Prairies des trafiquants de whisky, d'établir de bonnes relations avec les Premières Nations en prévision de l'accroissement des colonies de peuplement, et de démontrer aux Américains que les Territoires du Nord-Ouest, acquis en 1869, font incontestablement partie du Canada.

Au printemps de 1874, après le recrutement et la formation des policiers à cheval, le nouveau premier ministre les envoie dans l'Ouest. Les policiers réussissent à enrayer le trafic de whisky et à établir des relations de paix avec les peuples des Premières Nations. Le gouvernement signe des traités avec les Cris des Plaines et les Cris des Bois en 1876, et avec la Confédération des Pieds-Noirs en 1877.

Anecdote

Rien n'arrête l'ardent Alexander!

C'est l'amour, et non la politique, qui guide Alexander Mackenzie vers notre pays, dont il deviendra le 2^e premier ministre. Né dans le comté de Perthshire, en Écosse, il immigre au Canada en 1842 pour suivre l'élue de son cœur, Helen Neil. Tailleur de pierres de métier, il travaille à la construction du fort Henry à Kingston, du canal de Beauharnois près de Montréal et du canal Welland.

Mackenzie passe un hiver à tailler des pierres sur l'île Wolfe, dans le port de Kingston. Il traverse les glaces tous les samedis soirs pour aller voir Helen, qui habite chez ses parents à Kingston. Un soir, il frappe à la porte de la résidence de la famille Neil, à moitié gelé et complètement trempé : la glace s'est brisée. Avoir frôlé la noyade n'arrête pas l'ardent Alexander. Il poursuit ses visites, mais se munit d'une longue perche pour se tirer des eaux du lac!

Bibliographie

Bibliothèque et Archives Canada. *Les Hommes de la Police à cheval du Nord-Ouest*. Mise à jour : le 19 novembre 2007, <http://www.collectionscanada.gc.ca/nwmp-pcno/025003-1101-f.html> [page consultée le 4 août 2009].

Buckingham, William. *The Hon. Alexander Mackenzie: His Life and Times*, New York, Haskell, 1969.

Forster, Ben. « Mackenzie, Alexander », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XII, Presses de l'Université Laval, 1990, pages 704-718.

Granatstein, J.L. et Norman Hillmer. *Prime Ministers: Ranking Canada's Leaders*, Toronto, Harper Collins, 1999.

Les premiers ministres du Canada, 1867-1994, [Ottawa], Archives nationales du Canada, [1994].

Les premiers ministres du Canada, 1867-1994 : biographies et anecdotes, [Ottawa], Archives nationales du Canada, [1994].

« Mackenzie, Alexander », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, Université de Toronto / Université Laval, 2000, www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=40374 [page consultée le 27 septembre 2009].

Thomson, Dale. *Alexander Mackenzie: Clear Grit*, Toronto, Macmillan of Canada, 1960.

